

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2007

12 SEPTEMBRE – 22 DÉCEMBRE 2007
36^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE

Lina Saneh
Appendice

Festival d'Automne à Paris Théâtre de la Cité Internationale
du lundi 22 octobre au dimanche 28 octobre

Renseignements et réservations :
01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero
Assistante : Maïté Rivière
Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01
e-mail : r.fort@festival-automne.com ; m.mantero@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



36^e édition

Lina Saneh Appendice

Appendice de Lina Saneh
Avec Rabih Mroué et Lina Saneh

Festival d'Automne à Paris
Théâtre de la Cité Internationale
du lundi 22 octobre
au dimanche 28 octobre

20h, dimanche 17h30
relâche 24 octobre
10 € à 21 €
Abonnement 10 € et 12,50 €
Durée : 50'

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Coproduction Association Libanaise pour les Arts Plastiques, Ashkal Alwan ; Festival d'Automne à Paris
Remerciements : Fadi Abdallah, Albert Abi Azar, Mansour Aziz, Rémi Bonhomme, Toni Chakar, Lama Charafeddine, Ali Cherri, Marie Collin, Joana Hadjithomas, Khalil Joreige, Bernard Khoury, Krystal Khoury, Nathalie Khoury, Jalal El Mir, Tarek Mrad, Hania Mroué (Cinéma Metropolis Beyrouth), Rabih Mroué, Walid Raad, Celesta Rottiers, Hussein Saleh, Andrée Sfeir (Galerie Sfeir-Semler), Mounira El Solh, Christine Tohmé et Jalal Toufic
Avec le soutien de la Mairie de Paris et de Culturesfrance dans le cadre de « Beyrouth à Paris », juin 2007- mai 2008
Avec le soutien de la Fondation d'Entreprise CMA CGM et de Zaza et Philippe Jabre
Remerciements au Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France au Liban

« J'ai toujours rêvé d'être incinérée à ma mort, chose interdite au Liban, car toutes les religions monothéistes refusent l'incinération et pratiquent la mise en terre. Ce problème n'est pas uniquement dû à une mentalité sociale religieuse conservatrice, mais aux lois libanaises, à la Constitution de l'Etat qui ne nous reconnaît pas en tant qu'individus ayant des droits citoyens hors des communautés religieuses.

Aussi sommes-nous obligés de suivre les lois religieuses pour tout ce qui concerne les statuts personnels. »

Pendant le spectacle, Lina Saneh est assise sur une chaise ; elle restera assise, immobile tout au long de la performance, mains croisées sur les cuisses, face à un pupitre. Rabih Mroué, qui joue son mari, se tient derrière un pupitre, lecteur du récit de l'expérience à laquelle veut se livrer son épouse.

Ayant entendu dire que dans les hôpitaux on brûle les membres et organes excisés de certains malades, Lina Saneh s'est emparée de cette information pour en faire le point de départ du spectacle *Appendice*. Elle envisage ainsi de se faire opérer en plusieurs étapes afin de prélever, au fur et à mesure, divers membres et organes de son corps, qu'elle brûlera après l'opération.

« L'ambition de ce projet est de faire de mon corps un lieu de lutte, un champs de bataille entre promesses de liberté et de modernité (de tout Etat, au-delà de l'Etat Libanais) et les forces identitaires et communautaires qui, partout, veulent ériger leurs systèmes en modèles universels et, par suite, impératifs. Il s'agit de pouvoir discuter les tensions qui se jouent, sur l'espace d'un corps (et sa liberté), le langage de la Loi (et ses impératifs et qualifications), le commerce moderne (et sa "monnaie" virtuelle), et l'art (et ses instances constituantes). »

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero
01 53 45 17 13

Théâtre de la cité internationale
Philippe Boulet
06 82 28 00 47

Lina Saneh

Actrice et metteur en scène libanaise, née à Beyrouth en 1966, Lina Saneh a effectué ses études de théâtre à l'Université Libanaise à Beyrouth, puis à la Sorbonne Nouvelle à Paris. Elle fait partie de cette génération communément désignée comme la "génération de la guerre" ou "de l'après-guerre" et son travail intègre la particularité de l'expérience libanaise, questionne les signes de la réalité sociale et politique quotidienne. Depuis 1990, son travail est essentiellement basé sur le jeu de l'acteur, le corps, l'espace : créer avec le corps de l'acteur, l'environnement urbain, ses conflits, ses contradictions.

Elle questionne, par ailleurs, la pratique théâtrale et s'intéresse, de fait, aux formes pluridisciplinaires, multi-médias, performances, vidéo art et installations.

Ses principales mises en scène sont : *Mouchakassa* (1993); *Les Chaises* (1996) ; *Ovrira* (1997); *Extrait d'Etat Civil* (2000) ; *Biokhraphia* (2002).

Rabih Mroué

Né en 1967 à Beyrouth, Rabih Mroué est comédien, metteur en scène et auteur. Il a étudié le théâtre à l'Université Libanaise de Beyrouth et a commencé à produire ses propres pièces en 1990. Il fait parti d'une nouvelle génération d'artistes libanais qui connaissent une diffusion internationale. Ses spectacles introduisent des performances et vidéos et sont en prise directe avec la réalité économique et politique de son pays. Il réalise ainsi des pièces quasi-documentaires dans lesquelles fiction et réalité se mêlent. Elles ont été montrées à Beyrouth, au Caire, Paris, Vienne, Tunis, Amman, Bâle, Barcelone, Bruxelles et Berlin.

Ses dernières créations sont : *Face A/Face B* (2001); *Three Posters* (2000); *Come in Sir, we will Wait for you Outside* (1998); *Extension 19* (1997); *La Prison de sable* (1995); *The Lift* (1993); *L'Abat-jour* (1990).

ENTRETIEN AVEC LINA SANEH

L'idée d'*Appendice* est née d'une expérience personnelle : votre souhait de vous faire incinérer à votre mort, qui s'est heurté à la législation libanaise, qui n'autorise pas cette pratique. Cela révèle, dites-vous, cette contradiction d'un Etat prétendument moderniste et laïc qui reste pourtant assujetti aux normes des communautés religieuses... Vous avez donc décidé de faire incinérer, de votre vivant, certaines parties de votre corps que vous vous feriez ôter lors d'opérations chirurgicales – mais là encore, vous vous êtes heurtée à la loi de votre pays (alors que, dans le cas d'œuvres d'art, les législations européennes et américaine autorisent au contraire ce type d'opérations)... De là serait née l'idée de cette performance, dans laquelle vous (re)présentez cette histoire et ce projet : quel est précisément le rôle de ce spectacle ? est-elle la première étape d'un processus ? envisagez-vous réellement de mettre en application ce projet d'ablations et d'incinérations successives – cette œuvre de « body-art » ? s'agit-il en fin de compte de théâtre, de performance, de body-art ?

Lina Saneh : « Vous avez raison d'insister sur les parenthèses quand vous m'interrogez à propos de ce que je (re)présente dans ce travail, et je reviendrai tout de suite sur mon choix du terme "travail" et non pas "œuvre" de "body-art", ou de "théâtre", ou de "performance", ou même de "spectacle"... Ce que ce travail essaie de faire c'est de perturber autant que possible, les rôles attendus, habituels, normalisés, d'un travail artistique. Et je dis bien : "essaie autant que possible", car il n'est plus inhabituel ni surprenant de nos jours de perturber lois et frontières. Ce travail s'attaque non seulement aux frontières entre vrai ou faux, réel ou fiction – frontières les plus visiblement et directement bafouées dans nos autres travaux –, mais aussi à celles entre représentation ou présentation, spectacle ou discours/conférence : quand commence l'un, quand finit l'autre ? à quel moment ? à quel(s) signe(s) ? Il fallait bousculer, à nouveau, ce que nous

avons nous-mêmes si difficilement acquis. En donnant à repenser critiquement les lois archaïques et totalitaires (qu'elles soient religieuses ou séculaires), ce travail se demande quelle représentation serait possible dans un monde où l'on prétend que les mots sont les choses et où le social, le culturel, l'artificiel, le choix personnel et individu, ainsi que le nouveau, n'ont pas de place possible. Et quand je dis : "quelle 'représentation' serait possible", je pense tout autant au niveau artistique que politique que ce mot véhicule. Car ils vont nécessairement ensemble. Ainsi ce travail se rabat sur la parole, le *logos*, qui est à mon avis, aujourd'hui, l'action politique la plus importante et la plus urgente, ainsi que l'action théâtrale par excellence. Je suis consciente du dilemme de ce que je propose : si la représentation s'avère non pas impossible mais de plus en plus difficile dans un monde croyant à nouveau dans les axes du Bien et du Mal, comment la parole politique pourrait-elle, dans ces mêmes conditions, avoir plus de facilité à se manifester ?

Je ne crois pas aux frontières claires et nettes, étanches, je me préserve une liberté de mouvoir et me glisser d'un endroit à l'autre, liberté qui fait fi des définitions. C'est pourquoi je ne sais pas si ce travail est du "body-art", du "théâtre", ou de la "performance"... Que reste-t-il du théâtre quand il est réduit à la parole et à l'être-là ? Que reste-t-il du spectacle, quand il n'y a pas grand-chose à voir ? Que reste-t-il de la performance quand pratiquement très peu d'actions "vraies", "réelles" sont faites, là, en direct, en ce moment, et qui ne sont pas répétables ? Que reste-t-il du body-art quand tout ce travail sur le corps est impossible et réduit à un pastiche en paroles, un projet à venir ? Et pourtant, ceci n'est pas simplement un discours, ou une conférence, ceci n'est pas la négation du théâtre, ni de la performance, ni...

Ce travail est une présentation de ce que la représentation artistique et théâtrale est : être, c'est déjà tout un jeu de rôles et rien qu'un jeu de rôles. On ne nous fera pas oublier ces vérités pourtant

communes au nom de puritanismes fondamentalistes.

Ce travail est une (re)présentation de l'absence. De la disparition. Du néant.

La forme « scénographique » de cette performance est en apparence assez statique, voire « clinique » : comment ? l'avez-vous conçu « dramaturgiquement » (ou « plastiquement »)

Lina Saneh : « Ce que j'ai essayé de faire dans *Appendice*, c'est de radicaliser certains des propos esthétiques que nous avons toujours tenus dans nos travaux, Rabih Mroué et moi, mais pour aboutir à un résultat qui s'éloigne assez, en fait, du genre de travail auquel le public qui nous connaît s'est habitué. Tout en essayant de tourner une page dans mon travail, j'ai tissé des liens étroits avec nos pièces de ces quelques dernières années. Et ceci, tant par la reprise, la citation (visuelle ou orale), ou au contraire par la négation, le refus, l'abandon, ou encore l'exagération ou la radicalisation...

Par exemple, alors que dans la plupart des autres pièces – dont *Qui a peur de la représentation ?* de Rabih Mroué –, il y a tout un travail sur l'espace scénique, qu'un écran le plus souvent, sinon plusieurs, divise(nt) en plusieurs espaces qui jouent des rôles différents l'un par rapport à l'autre ; de même, cet/ces écran(s) et ces espaces ainsi créés dessinent les parcours faits dans l'espace scénique de la part des acteurs, ou/et configurent leur distribution. Et à travers ces scénographies, il y a non seulement un travail d'interrogation sur le rôle de l'image, mais aussi un travail de mise en abîme.

Dans *Appendice*, il y a une absence de l'image qui se fait sentir, qui pèse, ainsi qu'une absence de toute profondeur : la scénographie est plate, sans profondeurs ni mises en abîme (sauf au niveau de la parole), sans couleurs, et focalisée sur un point de la scène.

Là où, au contraire, j'en ai surajouté, c'est en optant pour une scénographie et une mise en scène plus statiques que jamais, et en prenant le parti du moins d'effort possible (qui se nie lui-même), du moins de jeu physique et corporel possible

(qui a pour effet en réalité de décupler à la fois la force de présence autant que celle de l'absence), le moins de "représentation" possible (pour mieux la révéler partout), et un minimalisme qui ne cède en rien...

Quant à la reprise et la citation, elles sont surtout visibles au niveau du texte et de quelques idées, telle la vente du corps, qui reprend à sa manière la fin de *Biokhraphia*...

Le résultat est tout à la fois clinique et espace de galerie d'art moderne et contemporain. Il est aussi une page blanche sur laquelle se découpent deux signes noirs qui tentent, à des rythmes différents, d'inscrire des paroles.

Où se situe la frontière entre la réalité et le jeu, la fiction ? Rabih Mroué joue le rôle de votre mari, qui raconte l'histoire de sa femme – une histoire qui est la vôtre...

Lina Saneh : « Oui... Et vous avez oublié que Rabih Mroué est mon mari qui joue le rôle de mon mari, qui raconte l'histoire de sa femme – moi –, une histoire qui est la mienne...

Et pourtant, ceci n'est pas une biographie, mais une *biokhraphia*...

Votre propos, dites-vous, est de faire de votre corps « un lieu de lutte, un champ de bataille » permettant de cristalliser « les tensions qui se jouent entre l'Art, l'Argent, la Loi et le Corps lui-même »...

Lina Saneh : « Si je ne puis être incinérée à ma mort comme je le désire, si l'incinération est interdite au Liban, ce n'est pas uniquement à cause des religions monothéistes qui refusent l'incinération, ni seulement à cause d'une mentalité sociale religieuse et conservatrice, mais aussi à cause des lois libanaises et de la Constitution de l'Etat libanais, qui ne nous reconnaissent pas en tant que citoyens ayant des droits hors de nos communautés religieuses, et ne nous protègent pas en tant qu'individus ayant des aspirations autres que celles de nos "tribus".

Pourtant, cet Etat, et les différents gouvernements et responsables politiques de différentes tendances idéologiques qui se sont succédés à sa direction depuis son

indépendance en 1943, n'ont de cesse de nous promettre l'édification d'un Etat constitutionnel de droit et d'institutions supposées garantir et préserver la loi, la liberté d'expression, de travail, de commerce, etc., selon le modèle libéral et moderniste. En vain. Ce projet est bien sûr empêché par les forces locales des communautés religieuses qui s'interposent entre l'Etat et le citoyen (tel que la Constitution elle-même l'a permis), et qui régissent l'un et l'autre (l'Etat et le citoyen) à leur guise, et les tiennent en otage. Mais il est tout autant certain que, les uns plus que les autres, y trouvent bien leur compte aussi... Quoi qu'il en soit, de toutes ces promesses, les seules tenues sont la liberté de l'initiative commerciale privée et des transactions bancaires. Voilà donc à quoi l'Etat moderne se réduit : au mercantilisme, au capitalisme sauvage et chaotique ! Par ailleurs, on devine que, dans un tel contexte, les interdits et les tabous touchent d'abord toute liberté relative au corps, car c'est dans ce dernier que se mesure en premier et se rend visible l'affirmation de l'individu face aux groupes dits "naturels", innés. Quant à l'art, il est compris en termes de folklore, d'attraction touristique et de divertissement. Bref, en termes de ce qui pourrait s'intégrer dans le cycle commercial de la production, consommation, gain financier.

Étant donné tout ce qui précède, qu'advierait-il si je jouais le jeu du pouvoir en place au Liban et de l'idéologie régnante ? Si j'usais de mon corps, instrument de mon travail d'artiste par excellence, dans un esprit et but commerciaux chers aux Libanais, qui se targuent fièrement d'être des commerçants nés depuis les Phéniciens, et trouvent ainsi leur raison ancestrale logique de s'intégrer de cette manière au système mondial, tel qu'ils l'ont compris et réduit à leurs convenances ? La prostitution n'est pas interdite au Liban. Et dans l'art, le corps de l'artiste est bel et bien en jeu, et, entre autres, en jeu financier, commercial, et à plus forte raison au théâtre et dans la danse. Qu'est-ce qui relève de l'ordre de l'art, qu'est-ce qui n'en relève pas ? Quelles sont les limites ? Qui en donne la qualification ? L'institution artistique et

culturelle ? La Loi ? Laquelle ? La loi du marché ? Le regard de l'artiste ? Et en cas de conflit de qualifications, qui aura le dernier mot ? Qu'ils se combattent donc entre eux aux tribunaux après ma mort ! Et que le plus fort gagne ! Car quand, à la fin de la pièce, je me retourne vers l'institution artistique comme dernière instance de refuge pour ma liberté individuelle, je ne me fais pas trop d'illusion, même si mes doutes ne sont pas énoncés à haute voix. Après tout, l'institution artistique est investie d'un pouvoir questionnable comme toute autre, elle bénéficie d'une autorité critiquable, et jouit d'une reconnaissance officielle plus que douteuse. Mais on ne peut prétendre être innocent et en dehors du réseau. C'est de l'intérieur qu'on peut lutter. Sans trop d'illusion. *Appendice* traite surtout de l'échec.

Votre nationalité confère à votre travail une portée singulière, dont les enjeux vont bien au-delà du « body-art » – dont vous dites vous-même qu'en étant accepté comme une forme « institutionnelle » en Occident, il a perdu sa portée politique, mais qui, au Liban, reste une forme d'expression quasi « taboue ». Comment est reçu là-bas votre travail en général, et *Appendice* en particulier – qui est coproduit par l'Association Libanaise pour les Arts Plastiques –, quelles ont été les réactions face à celui-ci ?

Lina Saneh : « Il est trop tôt encore pour dire que le body-art est une forme d'expression qui resterait taboue au Liban. Trop tôt. Le body-art suppose des individus libres vivant dans des pays démocratiques où l'Etat, au

sens moderne du terme, est présent, peut-être même trop présent... et là peut-être résiderait le problème à l'origine de cette forme de critique et de questionnement artistique qu'est le body-art. Et ce dernier suppose aussi peut-être un Etat fort, industrialisé, capitaliste, ayant une histoire colonialiste et impérialiste...

En ce sens, le body-art n'est pas d'abord tabou, mais n'a plutôt pas encore sa place ici, dans cette partie du monde. En second lieu, il est sûr et certain que montrer et manipuler ses organes sexuels et génétiques publiquement, ce que requiert souvent mais non nécessairement le body-art, est tabou. Mais tout acte qui revendique l'individu est refusé politiquement et idéologiquement par les différentes forces au pouvoir (ou qui se disputent le pouvoir). En tout cas, notre travail n'a rien à voir avec le body-art ; *Qui a peur de la représentation ?* cite le body-art. *Appendice* a suscité une grande polémique et a divisé, enfin!, à nouveau le public. Le travail radicalise encore plus les propos tenus jusqu'ici dans notre travail, et secoue les habitudes que nous avons nous-mêmes forgées. Ce qui est important, c'est qu'elle a fait parler le public. Des discussions passionnées pendant des jours et des jours... Et chacun veut y mettre ce qu'il pense que j'aurais dû ajouter ou faire, parce qu'il y a selon lui quelque chose qui manque. Mais *Appendice* parle-t-elle d'autre chose que du manque ?
»

Propos recueillis par David Sanson



Programmation Danse, Musique, Théâtre, Arts Plastiques, Cinéma

ARTS PLASTIQUES

Alexandre Ponomarev

Verticale Parallèle

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

13 septembre au 14 octobre

Marie Cool / Fabio Balducci

Untitled 2005-2006

La Maison rouge

12 au 16 septembre

* **Hassan Khan** / *Kompressor*

Le Plateau – FRAC Ile-de-France

24 octobre au 18 novembre

Le Louvre invite Anselm Kiefer

25 octobre au 7 décembre

* **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige**

Où sommes-nous ?

Espace Topographie de l'Art

10 novembre au 9 décembre

DANSE

Rachid Ouramdane / *Surface de réparation*

Théâtre 2 Gennevilliers

5 au 27 octobre

14 au 17 novembre

Mathilde Monnier / *Tempo 76*

Théâtre de la Ville

9 au 13 octobre

Meg Stuart / *BLESSED*

Théâtre de la Bastille

24 octobre au 2 novembre

* **Emanuel Gat**

Petit torn de dança / My favourite things / Through the center, all of you, at the same time and don't stop

Maison des Arts Créteil

25 et 26 octobre

Eszter Salamon / *AND THEN*

Centre Pompidou

7 au 10 novembre

Emmanuelle Huynh / *Le Grand Dehors*

Centre Pompidou

Bill T. Jones / *Walking the line*
Musée du Louvre
20, 22, 24 novembre

Raimund Hoghe / *Boléro Variations*
Centre Pompidou
21 au 24 novembre

Merce Cunningham
Crises / EyeSpace / CRWDSPCR
Théâtre de la Ville

4 au 9 décembre

Compagnie Via Katlehong / Robyn Orlin
/ **Christian Rizzo** / *Imbizo e Mazweni*
Maison des Arts Créteil
6, 7 et 8 décembre

Alain Buffard / *(Not) a Love Song*
Centre Pompidou
12 au 16 décembre

THÉÂTRE

Lars Norén / Pierre Maillet
/ Mélanie Leray / La Veillée
Théâtre de la Bastille
17 septembre au 20 octobre

***Abbas Kiarostami / Looking at Tazieh**
Centre Pompidou
19 au 22 septembre

Josse de Pauw / RUHE
Maison de l'architecture
24 au 30 septembre

***Rabih Mroué**
Qui a peur de la représentation ?
Centre Pompidou
26 au 29 septembre

Arne Lygre / Claude Régy
Homme sans but
Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
27 septembre au 10 novembre

Benjamin Franklin / Stéphane Olry
Treize semaines de vertu
Château de la Roche-Guyon
29 et 30 septembre
Archives nationales / Hôtel de Soubise
24 octobre au 4 novembre

Odön von Horváth / Christoph Marthaler
Légendes de la forêt viennoise
Théâtre National de Chaillot
4, 5 et 6 octobre

***Rabih Mroué / How Nancy wished that everything was an April Fool's joke**
Théâtre de la Cité Internationale
8 au 14 octobre
La Ferme du Buisson
20 et 21 octobre

Anton Tchekhov / Enrique Diaz
Seagull-play / La Mouette
La Ferme du Buisson
12, 13 et 14 octobre

Lars Norén / Le 20 Novembre
Maison des Arts Créteil
16 au 26 octobre

Ricardo Bartís / De Mal en Peor
MC 93 Bobigny
16 au 21 octobre

***Lina Saneh / Appendice**
Théâtre de la Cité Internationale
22 au 28 octobre

Jean-Luc Lagarce / Roldophe Dana
Derniers remords avant l'oubli
Théâtre de la Bastille
23 octobre au 25 novembre
La Ferme du Buisson
27 novembre au 2 décembre
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne
6 au 8 décembre

Tim Etchells / That night follows day
Centre Pompidou
1, 2 et 3 novembre

Paroles d'acteur / Julie Brochen
Variations / Jean-Luc Lagarce
Théâtre de l'Aquarium
6 au 11 novembre

Rodrigo García
Et balancez mes cendres sur Mickey
Théâtre du Rond-Point
8 au 18 novembre

***Amir Reza Koohestani**
Recent Experiences
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Marivaux / Luc Bondy
La Seconde Surprise de l'amour
Théâtre Nanterre-Amandiers
10 novembre au 21 décembre

William Shakespeare / Dood Paard
Titus
Maison des Arts Créteil
6, 7 et 8 décembre

Thomas Bernhard / tg Stan
"Sauve qui peut", pas mal comme titre
Théâtre de la Bastille
11 au 22 décembre

MUSIQUE

Morton Feldman / Samuel Beckett

26 octobre

Neither, opéra en version de concert
Orchestre symphonique de la Radio de Francfort
Direction, Emilio Pomarico
Soprano, Anu Komsu
Cité de la Musique
22 septembre

Edgard Varèse / Amériques (version de 1929)

Pierre Boulez / Notations I-IV, VII

Mark Andre / ...auf...II

Enno Poppe / Obst

Matthias Pintscher / Towards Osiris

Ensemble Modern Orchestra

Direction, Pierre Boulez

Salle Pleyel

30 septembre

Hugues Dufourt

Cycle de quatre pièces pour piano

François- Frédéric Guy, piano

Auditorium / Musée d'Orsay

3 octobre

***Rasheed Al-Bougaily / Nouri Iskandar**

Saed Haddad / Rashidah Ibrahim

Daniel Landau / Hossam Mahmoud

Alireza Farhang / Shafi Badreddin

Hiba Al Kawas / Samir Odeh-Tamimi

Kiawash Sahebnassagh

3 concerts

Nieuw Ensemble

Direction, Garry Walker

13 et 14 octobre

Ensemble L'Instant donné

13 octobre

Opéra National de Paris / Bastille-Amphithéâtre

Le Sacre du printemps

Musique, **Igor Stravinsky**

Concept et interprétation, **Xavier le Roy**

Design sonore, **Peter Boehm**

Centre Pompidou

19 et 20 octobre

Franco Donatoni / Flag

Le Ruisseau sur l'escalier / Hot

Jérôme Combier / Stèles d'air

Salvatore Sciarrino / Introduzione all'oscuro

Ensemble intercontemporain

Direction, Susanna Mälkki

Centre Pompidou

Anton Webern / *Deux pièces*
Arnold Schoenberg / *Ein Stelldichein*
Frédéric Pattar / *Outlyer*
Mark Andre / *Zum Staub sollst Du zurückkehren...*
Ensemble L'Instant Donné
Auditorium du Louvre
9 novembre

Béla Bartók / *Contrastes*
Salvatore Sciarrino / *Caprices n° 1, 2, 4 6*
Jörg Widmann
Sphinxensprüche und Rätselkanons
Matthias Pintscher
Study III for Treatise on the Veil
Salome Kammer, soprano
Jörg Widmann, clarinette
Carolin Widmann, violon
Jean-Efflam Bavouzet, piano
Auditorium du Louvre
16 novembre

Jörg Widmann / Quintette
pour clarinette et quatuor à cordes
Wolfgang Amadeus Mozart / Quintette
pour clarinette et quatuor à cordes, K 581
Jörg Widmann, clarinette
Quatuor Hagen

Auditorium du Louvre / 23 novembre

Edgard Varèse / *Déserts*
Jörg Widmann / *Echo-Fragmente* / *Armonica*
Igor Stravinsky / *Le Sacre du printemps*
SWR Orchestre Symphonique de Baden-
Baden et Fribourg
Direction, Sylvain Cambreling
Opéra National de Paris / Bastille
25 novembre

Xavier Dayer
To the sea / *Promenade de Ricardo Reis*
Sonnet XXIV / *D'un amour lancé*
Chants de la première veilleuse
Shall I Revisit These Same Differing Fields
Mais je me suis enfuis
Marie-Adeline Henry, soprano
Ensemble Cairn
Auditorium / Musée d'Orsay
5 décembre

Colloque: **Lieux de musique II**
Maison de l'architecture
12 décembre

PERFORMANCES

***Walid Raad** / *I Feel a Great Desire
to Meet the Masses Once Again*
Centre Pompidou
12 et 13 octobre

***Décadrages**
Scène artistique du Moyen-Orient
Performances, rencontres, projections, concerts
Point Éphémère
5, 6, 7, 12, 13 et 14 octobre

*** EN GRIS : SCÈNE ARTISTIQUE DU MOYEN-ORIENT**

POÉSIE

***Mahmoud Darwich**
Maison de la Poésie
4 et 5 octobre

CINÉMA

***Images du Moyen-Orient**
Jeu de Paume- site Concorde
16 octobre au 18 novembre

Cinéma en numérique
Cinéma l'Entrepôt
28 novembre au 4 décembre



36^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par

Le Ministère de la culture et de la communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles
Délégation aux arts plastiques (Cnap)
Délégation au développement et aux affaires internationales
Direction Régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami

Culturesfrance

Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris

Onda

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Sacem

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

Julia et Rafic Abbasov – Art Energy Foundation
agnès b.

American Center Foundation

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Caisse des Dépôts

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'Entreprise CMA CGM

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis
Foundation & King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre

Mécénat Musical Société Générale

TAM, lignes aériennes brésiliennes

Top Cable

Sylvie Winckler

Guy de Wouter

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Ariane et Denis Reyre, Hélène Rochas, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert

Banque Franco-Libanaise, Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, HSBC France, Rothschild & Cie Banque, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Susana et Guillaume Franck, Carole et Jean-Philippe Gauvin, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Micheline Maus, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Annie et Pierre Moussa, Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi, Vincent Wapler



36^e édition

12 SEPTEMBRE – 22 DÉCEMBRE 2007